

Innsbruck. Recréation d'Il Germanico de Porpora

Innsbruck. Recréation d'Il Germanico de Porpora : les 12,14,16 août 2015. Alors que Beaune 2015 ressucite en première mondiale son oratorio clé : Il Trionfo della Giustizia (lire notre [présentation « Il Trionfo della Giustizia: un oratorio inédit à Beaune »](#), le [24 juillet 2015](#)), le Festival autrichien d'Innsbruck, propose



l'un des temps forts de l'été lyrique, en programmant en récréation mondiale, **Il Germanico de Nicolo Porpora (1868-1768)**, les 12, 14, 16 août 2015 (au Tirol Landstheater), sous la direction du directeur du Festival, l'heureux successeur de René Jacobs à ce poste, **Alessandro de Marchi**. Porpora reste méconnu, cantonné à l'ombre de Haendel dont il fut le rival flamboyant à Londres dans les années 1730. Maître de Haydn, Porpora incarne l'âge d'or de l'opéra napolitain, trouvant un équilibre subtil entre suprême virtuosité et élégance mélodique, allié parfois à un sens dramatique aigu. A Naples, il est le professeur de chant des plus grands chanteurs napolitains, en particulier du castrat Farinelli pour lequel il compose nombre d'ouvrages mettant en avant la facilité vocale de son élève favori.

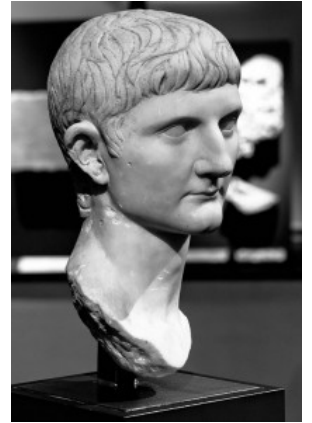


Le style de Porpora (chaînon flamboyant de l'art vocal entre Alessandro Scarlatti et Haendel) marque l'art musical du premier tiers du XVIIIème : le Napolitain marque les esprits comme professeur de chant au Conservatoire San Onofrio de Naples de 1715 à 1721 ; il devient le maître du castrat Farinelli (comme des autres chanteurs adulés Cafarelli, favori de Haendel, ou de Hasse), et plus tard de Haydn, Porpora atteint un rare

équilibre entre virtuosité technique et fine caractérisation des personnages qu'il s'agisse d'opéras ou d'oratorios. Porpora, génie de l'art vocal, voyage beaucoup, atteignant même avant Gluck ou Piccinni, un statut européen : il quitte Naples en 1726 pour Venise (où il dirige l'Ospedale des Incurabili) ; puis rejoint Londres en 1733, pilotant la direction artistique de l'Opera de la Noblesse, maison rivale de celle de Haendel. Puis c'est à nouveau Naples puis Venise en 1742 (création de Statira au Grisostomo) où il dirige alors l'Ospedaletto. De 1747 à 1752, Porpora rejoint Dresde où se produit son élève Hasse. Il devient Kappellmeister de la Cour en 1748 avant de gagner Vienne en 1753 : il emploie alors Haydn comme valet ! Ce dernier deviendra son élève enfin, recevant sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture lyrique. Pour sa création à Rome au Capranica, il Germanico in Germania de Porpora est créé par Cafarelli, castrat vedette à Naples qui chante aussi pour Haendel à Londres. L'oeuvre est emblématique du génie lyrique de Porpora : elle est composée entre sa résidence à Venise (comme directeur musical de l'Ospedale degli Incurabili, nommé dès 1726) et son arrivée à Londres en 1733 comme directeur du nouveau théâtre rival de celui de la Royal Academy of Music de Haendel, l'Opera of the Nobility. Il Germanico renseigne donc sur l'écriture de Porpora avant qu'il ne compose pour Londres, près de 5 ouvrages majeurs (dont Arianna in Nasso).

Germanicus, héros julio claudien

Drusus Germanicus (né en 15 avant JC – mort en 19 après JC). Le général romain Germanicus appartient à la famille impériale julio-claudienne (c'est le petit-fils de Marc Antoine et d'Octavie, la soeur d'Auguste) : héritier de Tibère (son père adoptif) mais décédé avant la mort de celui-ci, Germanicus est l'archétype du guerrier romain, loyal, couvert de gloire grâce à ses campagnes victorieuses au profit de la puissance impériale romaine. Epoux d'Agrippine l'aînée, il a pour enfants : Julius Cesar, Agrippine (monstre politique et mère de Néron). En 10 av JC, Drusus devient Germanicus en raison de ses victoires contre les Germains en 15 et 16 après JC. C'est le vainqueur du guerrier germain Arminius à Idistaviso.



Avant d'être Germanicus, stratège vainqueur des barbares, Drusus fut un lettré dès sa jeunesse : Ovide lui dédie ses Fastes (alors que Drusus n'a que 20 ans). En 18, Germanicus est nommé consul romain dans les provinces d'Orient : pour Tibère, le loyal guerrier transforme la Cappadoce en province romaine et rattache la Commagène à la Syrie. Il meurt à Antioche probablement empoisonné par Piso, gouverneur de Syrie. Nicolas Poussin, génie pictural du classicisme baroque, a peint la mort de Germanicus, l'un des plus beaux tableaux du XVII^e français, aujourd'hui au Louvre : disposition (composition) en fresque, chatoiement des couleurs néovénitiennes (titianesques), clarté et héroïsme des attitudes et des gestes, accessoires minutieusement restitués dans le souci d'une reconstitution archéologique...).

Il Germanico in Germania (1732) de Nicolo Porpora à Innsbruck, recreation lyrique attendue / Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)...

Avec Patricia Bardon (Germanico), David Hansen (Arminio), Carlo Vincenzo Alemanno (Segeste), Hagen Matzeit (Cecina)... Academia Montis Regalis. Alexander Schulin (scénographie). [+ d'infos sur la page Il Germanico du festival d'Innsbruck](#)



Stylus fantasticus, festival d'Innsbruck 2015. Du 8 au 28 août 2015. [Lire notre présentation, les temps forts, les productions d'opéras à ne pas manquer : Il Germanico, Don Trastullo, Armide...](#)

La recreation du seria de 1732, Il Germanico de Nicola Porpora à Innsbruck est l'un des temps forts du Festival autrichien 2015. L'atout majeur de cette première attendue reste les deux chanteurs dans les rôles protagonistes antagonistes : l'excellente mezzo **Patricia Bardon** et le contre ténor **David Hansen** dans les rôles respectifs de Germanicus et de son rival barbare : Arminius.

distribution de la recreation d'Il Germanico à Innsbruck

Première mondiale, recreation

Nicola Porpora (1686 – 1768)

Il Germanico

Opera seria en 3 actes

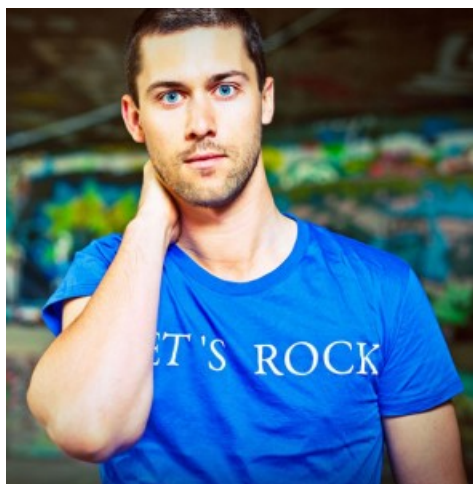
Livret de Niccolo Coluzzi

création à Rome, 1732

direction musicale : **Alessandro De Marchi**

mise en scène : **Alexander Schulin**

Academia Montis Regalis



Patricia Bardon, mezzo : Germanico
David Hansen, contre ténor : Arminio
(portrait ci contre)
Klara Ek, soprano : Rosmonda
Emilie Renard, mezzo : Ersinda
Hagen Matzeit, contre ténor : Cecina
Carlo Vincenzo Allemano, ténor :
Segeste

TIROLER LANDESTHEATER Oper

Les 12 et 14 août 2015 (18h), le 16 août 2015 à 15h

David Hansen, maillon fort d'Il Germanico présenté en création à Innsbruck. Partenaire de la mezzo Patricia Bardon, Germanico attendu à Innsbruck, le contre ténor australien David Hansen, qui a suscité récemment l'enthousiasme de la Rédaction de Classiquenews pour son premier cd édité par Sony (DHM), et intitulé « Rivals » en référence aux joutes vocales de l'époque des castrats dont évidemment le modèle Farinelli, est le jalon fort de la nouvelle production présentée à Innsbruck. [LIRE notre compte rendu critique du cd de David Hansen, « Rivals » \(DHM\).](#) EN voici un extrait :

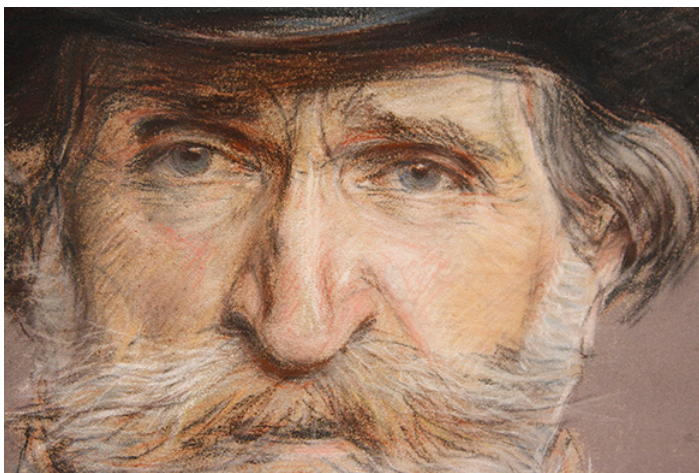


Inspiré par les Cafarelli, Farinelli, Bernacchi et Manzuoli, Hansen ose tout, se risque souvent, et relève les défis multiples de ce récital hors normes. En outre, audacieux défricheur, Hansen nous gratifie généreusement de plusieurs inédits dont quelques airs que le frère de Farinelli, Carlo Broschi, composa pour son parent prodigieux...

(Son qual Nave... restitué avec les notations du créateur de l'air).

Plein de santé juvénile et osons dire de testostérone prête à dégainer vocalement, le divo au look ravageur a décidé tout pour réussir et affirmer une très plaisante carrière. Les Cencic ou Scholl connaissent à présent leur successeur. Ce gars là a apparemment une présence, bientôt scénique, à revendre : voilà qui changera des voix étroites au physique maladroit. Pour ses prises de risques, son sens de l'équilibre sur le fil, ce disque est exemplaire et si le talent se confirme ici, voici à n'en pas douter l'un des meilleurs représentants de la jeune génération de haute contre réellement sensationnels.

Falstaff à Saint-Céré



Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015. Au Château de Castelnau Bretenoux, Olivier Desbordes reprend une ancienne production conçue en 2006. De l'unique opéra de Verdi, une comédie délirante où l'auteur dénonce à la façon de Rameau

dans *Platée*, que le monde est une farce, grinçante certes mais universelle, Olivier Desbordes souligne la pirouette finale d'un génie de l'opéra italien romantique ; il démasque chez Verdi, le geste fantastique et sublime du saltimbanque, son rire salvateur, sa bouffonnerie remarquable conçue dans un

« élan baudelairien ». De cette énergie qui fait exploser le cadre bourgeois du théâtre, naît une pièce ivre, sauvage, où le Chevalier Falsaff en sa taverne minable/palatiale est le dindon de la farce, un ridicule magnifique qui ici réunit tous les personnages de Verdi, « déguisés dans un carnaval burlesque, une sorte de chahut d'enfant retrouvant de vieux costumes, un grotesque, un irrespect, une folie, une liberté de ton... ». C'est un « bric brac de souvenirs, un jour de carnaval ».

Pourtant derrière la comédie collective où les Joyeuses commères de Windsor se joue de la naïveté dérisoire du Chevalier vaniteux, Verdi place plusieurs scènes d'une vérité irrésistible dont le duo d'amour de Nanetta et Fenton. Comme il immerge à la façon de Shakespeare, toute l'action du village dans une féerie nocturne où le jardin enchanté se fait scène d'illusion et de dévoilement, poétique puis ironique : c'est là que Falstaff apprend à ses dépens qu'il est le dindon d'une farce générale particulièrement cruelle. Depuis 2006, Olivier Desbordes aura certainement fait évoluer sa vision du dernier opéra de Verdi.

Falstaff de Verdi à Saint-Céré

Comédie lyrique en 3 actes. Livret en français d'Arrigo Boito
d'après « Les Joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare

Mise en scène : Olivier Desbordes

Direction musicale : Dominique Trottein

Falstaff : Christophe Lacassagne

Ford : Marc Labonette

Fenton : Laurent Galabru

Alice Ford : Valérie Maccarthy

Nanette : Anaïs Constans

Mrs Quickly : Sarah Laulan

Meg Page : Eva Gruber

Bardolfo : Jacques Chardon

Docteur Caius : Eric Vignau

Pistola : Josselin Michalon

Nouvelle création d'après la production de 2006

[5 représentations](#)

[Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015](#)

[Château de Castelnaud-Bretenoux](#)

Infos, réservations : 05 65 38 28 08

[VOIR le site du festival de Saint-Céré](#)

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015. Triomphante et noire Penthesilea de Pascal Dusapin. Créée à Bruxelles (fin mars 2015), Penthesilea prolonge l'attrait de Dusapin pour les figures de femmes à tempérament, entités et politiques fortes voire monstrueuses (Medea, d'après Heiner Müller et créée ici même en 1992). En post romantique affûté, Dusapin questionne le mythe pour en extraire une interrogation formelle sur l'opéra lui-même dont il fait un miroir sonore de la psyché mouvante, terrifiante qui fixe l'effroi, l'hallucination, la folie. .. toute qualité viscéralement humaines. C'est aussi à travers le mythe de la Reine de amazones, une allégorie de cette guerre des sexes et des genres, dominatrices et héros à soumettre, ou pieuvre vociférante qui détruit celui qui avait vaincu par mensonge ?



**Strasbourg accueille la création française du dernier opéra de
Pascal Dusapin**

Hallucinante et noire Penthesilea

La reine des Amazones inspire au sexagénaire, une scène ... démente où le chant libéré est réservé à l'orchestre furieux et rugissant recueillant l'expérience des 6 partitions lyriques précédentes. Depuis Faustus the Last Night (Berlin, 2004), le compositeur a parcouru bien du chemin et Penthesilea marque l'avancée d'une écriture qui n'a jamais paru mieux affûtée, plus incisive, parsemée d'éclairs et de cris, de chuchotements et de murmures inquiets, de climats délétères et suspendus pourtant oniriques et fantastiques.

En architecte soucieux des contrastes soignant la tension exacerbée (péripéties dramatiques de la partie centrale) ou l'émergence soudaine de climats planants, Dusapin reprend à son compte l'histoire de la sublime Amazone. Il en cultive les aspérités puissantes voire monstrueuses qui en font une bête non pas à ongles mais à cerfs, une dévoreuse : son conflit larvé avec Achille, séducteur et menteur, bascule dans une lutte nocturne à la mort.

Le livret s'inspire du drame de Heinrich von Kleist (écrite en 1808 mais jouée au XXème) : le drame romantique retrace le mythe de la reine des Amazones qu'Achille dévoile jusqu'à ses retranchements ultimes jusqu'à commettre l'irréparable.

Ici se joue comme dans le Combattimento monteverdien, une guerre amoureuse radicale où les deux chefs de guerre se livrent un affrontement politique et individuel. Certes les Amazones engagent une revanche de leur genre contre les hommes mais Penthesilea dont on ne voit pas bien si elle est capable d'être sensible aux sentiments qu'éprouve pour elle le guerrier grec, entend se venger de celui qui a joué avec elle en lui mentant. Soumis au cadre d'une loi inhumaine, Penthesilea incarne le cynisme dérisoire de l'humanité qui entend réglementer l'amour même : la reine des Amazones ne peut aimer qu'un homme qu'elle a préalablement vaincu. En mentant sur sa défaite, Achille a rassuré la femme politique soumise aux lois de son clan, mais il a bafoué la réalité.

L'écriture orchestrale sait jouer les miroitements contrastés que le métier poli à travers les 6 opéras antérieurs, affine sans cesse. Il en ressort une saisissante caractérisation de chacun des protagonistes. Et le chœur commentant l'action selon la tradition des grandes épopées antiques et tragiques n'est pas en reste : très justement sollicité et aux bons moments. A la création bruxelloise, les deux chanteurs protagonistes Penthesilea et Achille offraient deux incarnations à couper le souffle, comme chaque étape d'un combat félin, la joute de carnassiers aspirant les deux âmes en un cauchemar crépusculaire sans issue : une fresque épurée, noire, vénéneuse d'une force inouïe. Ajoutant aux multiples déflagrations de la musique, une performance théâtrale comme on en voit peu à l'opéra. D'autant que la composition, elle, fouille la matière organique des corps pour en faire chanter la force des pulsions les plus troubles. Passionnant. Production événement (récemment récompensée) à ne pas manquer à l'Opéra du Rhin à partir du 26 septembre 2015.

Penthesilea de Pascal Dusapin

à l'Opéra national du Rhin

Les 26, 28, 30 septembre puis 1er octobre 2015

Opéra en 1 prologue, 11 scènes et 1 épilogue de Pascal Dusapin.

Livret de Pascal Dusapin

en collaboration avec Beate Haeckl d'après la pièce de Heinrich von Kleist

Direction musicale : Franck Ollu

Mise en scène : Pierre Audi

Penthesilea : Natascha Petrinsky

Prothoe : Marisol Montalvo

Achilles : Georg Nigl

Odysseus : Werner Van Mechelen

Oberpriesterin : Eve-Maud Hubeaux

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Toutes les informations, les modalités de réservation sur **[le site de l'Opéra national du Rhin](#)** :

Aix en Provence :

L'Enlèvement au sérail de Mozart, 2-21 juillet 2015

Aix en Provence : L'Enlèvement au sérail de , 2-21 juillet 2015. Dans le théâtre de l'Archevêché, Mozart a toujours sa place privilégiée : rappelons que *Così fan tutte* est le premier opéra représenté à Aix en 1948, au sortir de la guerre, alors que le festival n'était pas encore celui qu'il est devenu aujourd'hui. Jouer Mozart dans la Cour de l'Archevêché résonne donc d'une signification particulière pour laquelle les spectateurs attendent grâce et magie. Sera-ce le cas en juillet 2015 ?



Avant *Fidelio* de Beethoven, *L'Enlèvement au sérail* est le premier ouvrage important chanté en allemand. Mozart s'écarte de l'opéra seria italien et de ses conventions ; il préfère ici pour Joseph II à Vienne, favoriser un genre mixte, entre profondeur et comédie, comme il le fera dans *Don Giovanni*, *drama giocoso*. Le génie

facétieux du salzbourgeois sait combiner des genres illusoirement opposés : la vie n'est-elle pas une succession de bonheur et de tragédie ? Or en 1782, soit en pleine esthétique des Lumières, *L'Enlèvement au sérail* dévoile à quel point le jeune compositeur peut caractériser avec une finesse jamais écoutée auparavant, le profil psychologique des protagonistes comme l'enjeu de chaque situation ; ici l'opéra même s'il est complètement chanté, est aussi du théâtre (nombreux dialogues parlés, le personnage du Pacha Sélim est un rôle parlé : il est essentiel car, instance décisionnaire, c'est lui qui distille les valeurs humanistes et fraternelles

des Lumières : pardon et pacification). L'exotisme du sujet (l'action se passe dans le sérail du Pacha) concerne Vienne. La ville est le dernier rempart européen contre l'avancée des musulmans en Europe. L'Empereur (portrait ci dessous) et la cour voyaient-ils dans ce Pacha pacifié et civilisateur, leur idéal politique, soucieux d'une interruption rapide et favorable de la guerre contre les Ottomans ? Très probablement.

En 1782, Mozart se taille une solide réputation d'auteur lyrique avec L'Enlèvement au Sérail, Die Entführung aus dem serail

Partition politique, philosophique et opéra des femmes



Pour l'heure les Habsbourg Viennois se rapprochent de leurs homologues russes et pour la venue du Grand Duc de Russie, (futur Paul Ier), Mozart, juste arrivé à Vienne, reçoit la commande de ce singspiel, mi parlé mi chanté, assimilant la subtilité des comédies italiennes. Joseph II se montre très curieux de la valeur musicale du génie mozartien. Mais Mozart avait un temps d'avance sur ses contemporains : l'Empereur ne regretta-t-il pas après la première : « trop de notes » ? De fait, c'est l'officiel Gluck qui lui vole la préséance avec pas moins de 3 opéras créés pour l'occasion. L'Enlèvement au sérail même créé plus tard connaît un succès populaire immédiat (Vienne, Burgtheater, le 16 juillet 1782). Le

raffinement de la musique, délicieusement orientaliste, l'intelligence de la dramaturgie associant épanchements lyriques et tendres particulièrement sincères (désir et amour de Belmonte pour Constanz), et scènes comiques affrontant occidentaux et orientaux, mais aussi femmes et hommes (Blonde et Osmin), produisent un joyau dramatique saisissant de vérité, de justesse, de sincérité. Mozart alors amoureux lui-même et passionnément épris de sa jeune épouse... elle aussi prénommée Contanz (d'où la justesse des sentiments amoureux qui y sont exprimés). Mais la veine comique, d'une finesse toute rossinienne, en particulier dans le rôle très linguistique de Pedrillo (le serviteur de Belmonte et le cerveau de l'équipe, initiateur de l'enlèvement des femmes captives) ne doit pas être minimisée et l'opéra mozartien exige des chanteurs qui savent jouer. et vivre un texte. Enfin avant les Noces de Figaro, les deux héroïnes de l'Enlèvement sont deux maîtresses facétieuses : déterminée et insoumise (Constanz), piquante et insolente (Blonde) : et si l'Enlèvement, ouvrage particulièrement philosophique et politique comme on l'a vu dans son contexte, était déjà l'opéra des femmes ? Le génie de Mozart est à la mesure de cette fertile invention poétique.



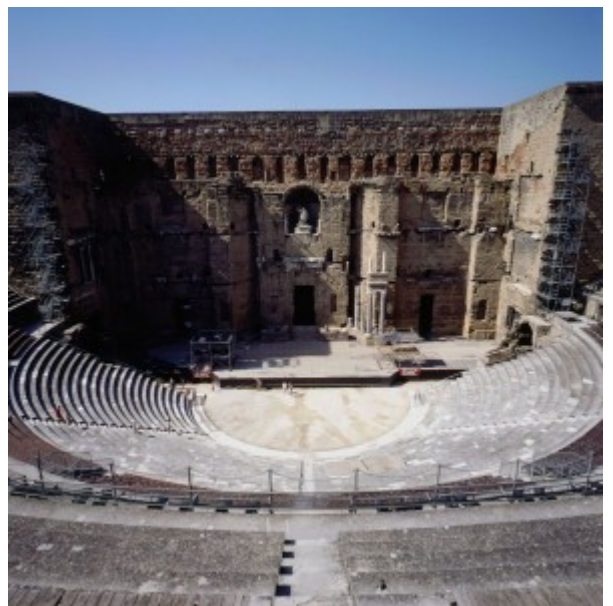
Aix en Provence 2015 : du 2 au 21 juillet 2015. Mozart : L'Enlèvement au sérail, 1782.

[Freiburger Barokorchester Jérémie Rhorer, direction. Martin Kusej, mise en scène.](#)

Pas sûre que la nouvelle production aixoise ne satisfasse totalement : en dépit de la direction musicale qui devrait être énergique et nerveuse voire subtile, la réalisation scénique et le jeu d'acteur dans l'univers déjanté souvent rien que provocateur de Kusej, devrait encore et toujours gommer toute poésie pour un expressionnisme outrancier, délire scénographique bien peu respectueux de la finesse mozartienne. Et Mozart dans cela ? Telle est la question que ne doivent pas omettre les spectateurs aixois cet été.

Festival des Chorégies d'Orange (84). Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015

Orange.Chorégies. Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015. Un scandale absolu ? Carmen causa-t-elle un scandale analogue à celui de Pelléas (Debussy) puis du Sacre (Stravinsky) et de Déserts (Varèse) ? On aimerait le penser, pour que nous fussions pleinement ... scandalisés par la sotte incompréhension des publics, et puisque comme le disait un



polémiste du XXe, « la colère des imbéciles remplit le monde ». Tout était réuni en cet opéra-« comique », – et on ne relit pas sans sourire amertumé le sous-titre de « classement » à travers lequel ce chef-d'œuvre de la tragédie lyrique fut en son temps catalogué !- pour susciter le plus violent des refus, à commencer par l'histoire racontée et son « héroïne »-repoussoir pour une société avide de conventions et de respectabilité.

Musique cochinchinoise

Et certes une partie de la critique se surpassa dans l'invective, comme nous le rappelle le musicologue Hervé Lacombe en citant un article d'Oscar Commettant dans le Siècle du 8 mars 1875 : « Peste soit de ces femelles vomies par

l'enfer, et quel singulier opéra-comique que ce dévergondage castillan ! ...Délire de tortillements provocateurs, de hurlements amoureux, de danses de Saint-Guy graveleuses plus encore que voluptueuses... Cette Carmen est littéralement et absolument enragée. Il faudrait pour le bon ordre social la bâillonner et mettre un terme à ses coups de hanche effrénés, en l'enfermant dans une camisole de force après l'avoir rafraîchie d'un pot à eau versé sur sa tête. » Ou d'un magistral jugement esthétique qui mérite que le nom de son auteur, Camille du Locle (co-directeur de l'Opéra Comique), passe à la postérité : « C'est de la musique cochinchinoise, on n'y comprend rien. »

Doublement immigrée

Mais au fait, qui donc là était en cause ? Le musicien capable d'illustrer « le dévergondage castillan, le délire et les hurlements amoureux » de la demoiselle forcenée, l'écrivain qui avait fourni aux librettistes une histoire terrifiante ? On dirait a priori que Prosper Mérimée, le « novelliste » demeurerait le plus coupable. Pourtant en 1875, il était en quelque sorte « mort en odeur de sainteté », (1870), ayant effacé par ses fonctions officielles (Les Monuments Historiques, ou comme on dirait aujourd'hui, le Patrimoine) au service d'une Monarchie de Juillet et surtout d'un Second Empire qu'il admirait comme remparts contre la Subversion sociale, la scélératesse de sa Carmen (d'ailleurs écrite en 1845). Carmen, cette double immigrée : gitane, donc déjà en situation plus ou moins régulière pour « son pays d'origine », l'Espagne, et devenue pour les Français lecteurs de la nouvelle l'exotique et volcanique rebelle qui mène les hommes à leur perte, choisissant un représentant de l'Ordre (le subalterne Don José) comme instrument du destin pour vivre... sa triade « l'amour-la liberté-la mort ».

Foutriquet le Fusilleur

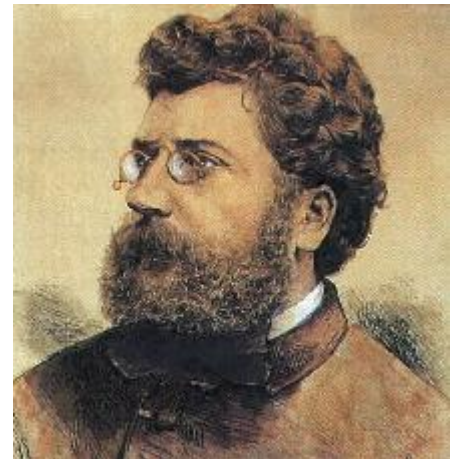
Cinq ans après la mort de l'auteur, la France profonde, qui choisit quasiment par surprise la République (l'amendement

Wallon, voté par une voix de majorité !), est encore sous le coup du séisme idéologique et politique de la Commune, impitoyablement réprimée dans le sang devant l'œil goguenard des Prussiens occupants, liquidée par les troupes de Monsieur Thiers, alias le Fusilleur, alias Foutriquet. Symboliquement considérée comme inspiratrice des pétroleuses(les femmes accusées par la Répression Versaillaise d'avoir mis le feu aux bâtiments en réalité incendiés dans les combats au centre de Paris, pendant « la Semaine Sanglante »), Louise Michel vient d'être déportée en Nouvelle Calédonie, d'où cette féministe et révolutionnaire ne reviendra qu'en 1880...

Le théâtre des entrevues de mariage

En tout cas, si la Carmen de Mérimée a déjà connu son absolution , et même si « le plus âgé des directeurs de l'Opéra-Comique s'effraie de voir sur sa scène : « ce milieu de voleurs, de bohémiennes, de cigarières arrivant au théâtre des familles qui organisent là des entrevues de mariage – cinq ou six loges louées pour ces entrevues –, non c'est impossible ! », des concessions sur l'histoire et certains personnages, la bonne réputation des librettistes Meilhac et Halévy emportèrent « le marché » en faveur de ce Georges Bizet dont la lyrique Djamilah avait eu un vif succès. « Prima la musica, e poi le parole », le rassurant adage devait « couvrir par son bruit harmonieux » les messages de la gitane révoltée... « Malheureusement », le génie de Bizet – se servant de l'alternance des parties dialoguées et du socle musical – transcende aussitôt les petits arrangements qu'on pouvait espérer d'un compositeur a priori non « révolutionnaire », en tout cas sans idéologie reconnaissable, et porte à l'incandescence l'histoire et la personne de Carmen, femme libre.

Tout comme Mozart était « fait » pour créer avant tout Don Giovanni, Beethoven Fidelio, Berg Wozzeck, Bizet « reste



Carmen », pour une éternité qui lui rend presque aussitôt justice et fera de Carmen l'opéra français le plus joué au monde (selon le livre Guinness des Records). Sa mort cruellement précoce (37 ans !), qui suit de quelques mois la venue au monde du chef d'œuvre, contribue à « sanctuariser » l'opéra dans l'histoire musicale...

Nietzsche désaddicté

Et aussi à en faire un symbole d' « art français » – clarté-cruauté racinienne du discours, vérité naturaliste et tragique de ce qui est montré – contre « l'autre côté du Rhin », englué dans son brouillard métaphysique... On pense évidemment à Nietzsche « désaddicté » de son Wagner, et allant chercher dans la lumière méditerranéenne des Cimarosa ou Rossini, mais surtout celle de Carmen, une vérité supérieure, « la profondeur du Midi » : « Je viens d'entendre quatre fois Carmen, écrit-il en janvier 1888 à son ami Peter Gast, c'est comme si je m'étais baigné dans un élément plus naturel. » (Et suit la demi-phrase désormais chère à tout écho « vendeur » de comm culturelle : « la vie sans musique n'est qu'une erreur (, une besogne éreintante, un exil) »).

La poésie dans la vie

Mais au XXe, on ira surtout du côté de chez Alberto Savinio – peintre comme son frère Giorgio de Chirico, compositeur, critique et littérateur – des clés pour mieux saisir la grandeur de Bizet : « Le secret de Carmen tient peut-être à ce qu'elle est si proche de nous et en même temps si lointaine, sincère et directe, en même temps si retorse et chargée de fatum (destin). Je ne vois pas d'autre exemple, même chez les Grecs, de ce fatum dans le « trio des cartes ». Avec autant de grâce mélancolique les pleurs de l'air, de la lumière, de la vie qui devra continuer que le thème du 4e acte par lequel Frasquita et Mercédès murmurent leurs funèbres mises en garde... On a tant parlé de la rédemption dans les finales de Dostoïevski : et de la rédemption du finale de Carmen, qui a jamais parlé ? » Et de citer les trois « rapprocheurs » qui

ont amené au XIXe « la poésie dans la vie : Baudelaire, Manet, Bizet... ».

Sous le Haut Mur

Alors, comment faire passer sous le Haut Mur cette modernité, ce climat d'intuition, cette passion violente, ce mouvement perpétuel d'aventures, et les huis clos tragiques ? C'est Louis Désiré – « costumier et scénographe » – qui a en charge la mise en espace de cette Carmen dont ne peut savoir si elle jouera la rupture avec la tradition, y compris « orangienne » ; ce spécialiste de l'opéra XIXe (Werther de Massenet lui est cher...) a déjà ici fait décors et costumes pour Rigoletto. Le chef finlandais Mikko Franck – évidemment hyper-spécialiste de Sibelius, et aussi de son compatriote Rautavaara – est un habitué de « sous le mur » – Tosca en 2010, Vaisseau Fantôme en 2013 -, et c'est un mois après son Trouvère orangeais avec le « Philhar » de Radio-France qu'il en prend la succession de Myung-Whun-Chung à la direction musicale... Kate Aldrich arrive ici en Carmen, de même que Kyle Ketelsen en Escamillo, et très spectaculairement Jonas Kaufman incarne Don José, Inva Mula étant la douce Micaela.

Au cœur de la Trilogie

11 ans après Nabucco, 6 après Macbeth, 2 après Rigoletto. Et encore, pour ceux qui aiment le chiffrage dans la vie : 2 ans après la mort de la mère, 15 après celle de Margherita l'épouse, 5 après le début de la vie commune avec la cantatrice Giuseppina Strepponi... Ainsi va Giuseppe Verdi en 1853 (il a 40 ans), au cœur d'une Trilogie qui marque son évolution et l'histoire de l'opéra italien : avec Rigoletto, Traviata et Le Trouvère, c'est, écrit P.Favre-Tissot, « le fruit d'un cheminement progressif, un point d'équilibre atteint dans une quête de la perfection au terme d'une évolution réfléchie et non comme un miracle artistique spontané. » Adaptation de Victor Hugo (Le Roi s'amuse) pour Rigoletto, d'Alexandre Dumas fils (La Dame aux Camélias) pour Traviata : deux origines très « pro », comme on dirait

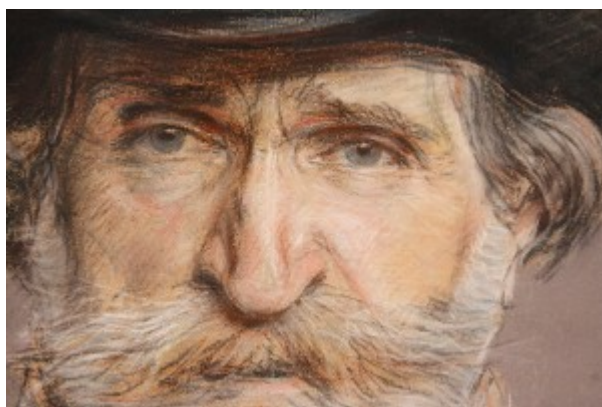
aujourd'hui, et du beau travail. Mais pour le Trouvère, on peut avoir oublié la pièce théâtrale espagnole, El Trovador, et surtout son auteur, A.G.Gutierrez.

Rocambolesque ?

Etant admis qu'on n'est nullement ici dans l'historique, fût-il très transposé – Don Carlos, Un bal Masqué – , il est pourtant rare qu'un livret propose un tel cocktail d'invraisemblance et de complication. Certes, le genre « croix de ma mère » – comme on le disait pour symboliser les artifices lacrymaux du mélo – a largement sévi en cette période pour alimenter les « scenars » à coups de théâtre, objets-colifichets symboliques et autres attrape-badauds du feuilleton lyrique. Et comme avait concédé le bon Boileau, héraut du XVIIe français classique en terre encore baroque, « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ». C'était aussi en France le temps où le roman-feuilleton s'inventait une légitimité, d'Eugène Sue et ses Mystères de Paris à Ponson du Terrail à qui on attribue l'introuvable « elle avait les mains froides comme celles d'un serpent » et dont le Rocambole s'est adjectivé. (La littérature « industrielle » du XIXe a bien eu sa descendance au XXe chez Guy des Cars ou Maurice Dekobra, et de nos jours dans le binôme des jumeaux-rivaux Musso-Lévy...).

Une nuit à l'opéra

Pour Il Trovatore, une gitane (encore) et sorcière brûlée vive, sa fille Azucena qui l'aurait vengée en faisant disparaître l'un des fils du comte de Luna, la princesse d'Aragon Léonora qui devient folle d'amour d'un Trouvère,



Manrico, alors que le fils du comte de Luna... « et ce qui s'en suivit », ainsi qu'on le lit dans certains sous-titres de romans populaires. A vous, spectateur, de jouer – slalomer ?-

entre les péripéties toutes plus troublantes et inattendues les unes que les autres. (P.Favre-Tissot note que « le caractère rocambolesque de l'intrigue poussa les Marx Brothers à choisir *Il Trovatore* pour leur désopilant film *Une nuit à l'opéra* » !). Mais surtout de vous relier à une musique dont nul ne semble contester la force émotive – la première elle-même fut un triomphe, à la différence d'une *Traviata* incomprise car porteuse de scandale social, comme sa « descendante » ...*Carmen* -, et le tourbillon des affects. « Une des musiques les plus étincelantes nées de la plume de Verdi, dit encore P.Favre-Tissot. Ce torrent sonore continu, charriant impétueusement les passions romantiques, emporte tout sur son passage. Le traditionalisme des formes rassure le public (pour) un sujet que Verdi a qualifié de sauvage. Et à un orchestre plus élémentaire répond une écriture vocale paroxystique. »

Les chants sont des cerfs-volants solitaires

Echo contemporain de ce que notre Alberto Savinio écrivait dans une de ses critiques : « *Il Trovatore*, c'est le chef-d'œuvre de Verdi. Dans aucun autre de ses opéras, l'inspiration n'est aussi élevée. Aucun autre ne peut se vanter de posséder des chants aussi solitaires, purs, verticaux... Chants d'une espèce singulière, qui ouvrent une fenêtre soudaine, par laquelle l'âme prend son envol violemment et en même temps très doucement, dans la liberté infinie des cieux. Chants qui sont des cerfs-volants solitaires, dans un étrange calme, dans un ciel sans vent, montant tout droit dans la nuit infinie... » L'inspiration du poète Savinio semble ici appeler non le lieu clos d'une « maison d'opéra » mais bien le « ciel ouvert » sous les étoiles. Charles Roubaud – un familier d'Orange – devra trouver le mélange d'ardeur et de lyrisme, de surprises théâtrales et « cheminements » sous le Mur pour le chef-d'œuvre aux paradoxes. C'est au chef français – et quasi-autrichien, tant une partie de sa carrière a été viennoise – Bertrand de Billy qu'il convient de porter à incandescence

l'Orchestre National de France, des chœurs « français-méditerranéens », et des solistes à prestige : retour attendu de Roberto Alagna (Manrico) et de Marie-Nicole Lemieux-(Azucena) -, arrivée de Hui He (Leonora) et George Petean (Conte de Luna).

Lyrique et symphonique

Et puis les Chorégies ne seraient pas tout à fait elles-mêmes si on n'ajoutait pas aux « deux-fois-deux opéras » l'accompagnement des concerts lyriques et symphoniques. Cela permet aussi à certains orchestres de faire leurs premières armes dans l'immense acoustique du Théâtre Romain, ainsi pour le National de Lyon qui « débute » ici tout comme un chef (pour lui invité), Enrique Mazzola, une soprano, la Russe Ekaterina Siurina, en duo avec le plus habitué ténor Joseph Calleja : airs extraits pour l'essentiel du trésor lyrique italien XIXe. Le Philhar de Radio-France connaît bien Orange, où il a aussi joué avec Myung Whun Chung : mais deux « petits nouveaux » solistes du clavier, **Martha Argerich** et Nicholas Angelich, dans Poulenc, à côté de la grandiose « Avec orgue » de Saint-Saëns (3e Symphonie, Christophe Henry). Enfin, en même temps que Trovatore, l'O.N.F. et Bertrand de Billy explorent la 9e de Dvorak et le Concerto en sol de Ravel (avec Cédric Tiberghien).



Festival des Chorégies d'Orange (84). Du 7 juillet au 4 août 2015. Georges **Bizet** (1838-1875), Carmen : mercredi 8, samedi 11, mardi 14 juillet , 21h45 ; Giuseppe **Verdi** (1813-1901), Il Trovatore : samedi 1er août, mardi 4 août, 21h30. Mardi 7, 21h45, Concert lyrique ; vendredi 10, 21h45, concert symphonique ; lundi 3, 21h30, concert symphonique. **Information et réservation : T. 04 90 34 24 24 ; www.choregies.fr**

Armide de Lully



Opéra d'été. Armide de Lully. Beaune, le 3 juillet. Innsbruck, les 22,24,26 août 2015. Devant Damas où résident les musulmans, Armide et son père Hidraot, l'armée de croisés chrétiens commandée par Godefroy de Bouillon, a établi son siège. La magicienne Armide a conquis et soumis tous les chevaliers chrétiens grâce à ses pouvoirs... C'était compter sans le pouvoir de l'amour : possédée, démunie, impuissante, l'enchanteresse doit bien se résoudre à accepter la souveraine domination du chevalier Renaud car il a conquis son coeur. L'opéra expose la métamorphose de la magicienne en amoureuse

bouleversante, défaite, impuissante. La musique de Lully et le livret de Quinault explicitent l'emprise que Renaud exerce peu à peu sur la sublime musulmane...

Après le Prologue où la Gloire et la Sagesse chantent les vertus du Roi (Louis XIV), place à l'action proprement dite.

A l'acte I, les musulmans célèbrent la toute puissance d'Armide et d'Hidraot : la belle magicienne déclare épouser celui qui saura vaincre le plus valeureux de leurs ennemis : le chevalier Renaud.

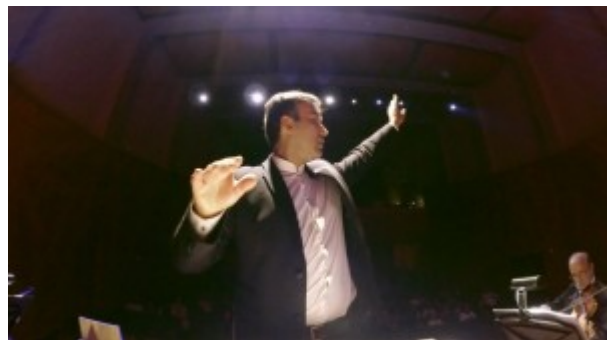
Au II, Renaud exilé par Godefroy, s'endort au bord d'une rivière. Les esprits malins suscités par Hidraot et Armide en font leur prisonnier et Armide, s'apprêtant à le tuer, tombe d'impuissance face au visage du beau chevalier : l'amour est plus que son devoir guerrier. Elle emporte Renaud ensorcelé dans les airs...

Armide, l'opéra passionnel et tragique de Lully

L'Acte III est dévolu à la guerre intérieure qui saisit le cœur d'Armide : cet amour pour Renaud faisant sa honte doit devenir haine pour la libérer. Mais la femme amoureuse se dévoile et ne pouvant haïr celui qu'elle aime, elle chasse la Haine venue réaliser ses premiers desseins.

Acte IV. Les compagnons de Renaud, Ubalde aidé du chevalier Danois partent à la recherche de Renaud pour le délivrer d'Armide : ils doivent éprouver les charmes de Melisse, Lucinde, séductrices destinées à les perdre. Les héros parviennent à se libérer des enchantements.

Sacchini, gluckiste napolitain à paris, préfère, goût du temps oblige, résoudre l'intrigue par les retrouvailles heureuses des deux protagonistes, après avoir longuement offert à Armide (mezzo soprano), de sublimes airs d'ivresse, de vertiges passionnels affine le portrait de la femme qui dévoile avec une profondeur déjà préromantique en pleine période classique, une sincérité de ton irrésistible (à l'acte II après le duo



avec Renaud, l'air fameux « barbare amour »). Après Christophe Rousset à Metz (avec Marie Kalinine dans le rôle titre, c'est récemment le claveciniste et chef d'orchestre, lui-même ancien

élève au clavecin de Rousset, [Bruno Procopio qui a assuré les 21 et 22 mars 2015, la création du Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro au Brésil \(Sala Cecilia Meireles\)](#), dans une réalisation exceptionnelle où perce tel un diamant imprévu, l'éclat indicible et troublant de la mezzo brésilienne Luisa Francesconi.

Armide de Lully, opéra pour l'été 2015

Armide de Lully reprend du service au fil des festivals de l'été 2015. Beaune et Innsbruck affichent chacun dans des productions différentes, le chef d'oeuvre tragique et passionnel de Lully.

Beaune, festival
Le 4 juillet 2015, 21h

Rousset. Henry, Prégardien, Schroeder, van Wanroij, Chappuis,
Mauillon, Véronèse, Guimaraes, Bennani...

Après Persée, Phaëton, Bellérophon nous clôturons avec le chef Christophe Rousset le cycle d'opéras de Lully avec Armide, son dernier opéra, considéré par Rameau comme son plus grand chef-d'oeuvre. Il est joué, acclamé et encensé sur la scène française tout au long du 18e siècle. Dans sa dédicace au roi, Lully écrit : « Sire, de toutes les tragédies que j'ay mises en musique voicy celle dont le Public a tesmoigné estre le plus satisfait: c'est un spectacle où l'on court en foule, et jusqu'icy on n'en a point veu qui ait receu plus d'applaudissements". Le Cerf de La Viéville, contemporain de Lully et auteur de la fameuse "Comparaison de la musique italienne et de la musique française" (1704), décrivait dans cet ouvrage l'effet que produisait sur ses auditeurs le célèbre monologue d'Armide qui clôt l'acte 2 ("Enfin il est en ma puissance"), considéré comme un des clous de la partition : « J'ai vu vingt fois tout le monde saisi de frayeur, ne soufflant pas, demeurer immobile, l'âme tout entière dans les oreilles (...) puis, respirant là avec un bourdonnement de joie et d'admiration ». Au cinquième acte, l'impressionnante passacaille avec chœur et solistes est également l'un des sommets de la partition.

Innsbruck, festival
Les 22, 24, 26 août 2015



Avec les chanteurs lauréats du Concours de chant baroque coorganisé avec le Centre de musique baroque

de Versailles

39ème Festival international de musique ancienne d'Innsbruck /
Festwchen der Alten Musik. Innsbruck, Innenhof der
Theologischen Fakultät)

C-Akenine, Colonna

Hache, Cabral, Skorka, Albano, di Bianco, Lavoie, Francis, de
Hys

(au moment où nous publions, la date du 24 août est déjà
complète)

Illustration : les amours de Acis et Galatée par Nicolas Poussin : sensualité crépusculaire et vénitienne (XVIIème – DR)

Création française de Svadba à Aix en Provence



Aix, du 3 au 16 juillet 2015. Ana Sokolović (née en 1968) : Svadba (Mariage, création française). Théâtre du jeu de paume. A l'été 2015, Aix joue l'équilibre entre création et reprises : aux côtés du doublé *Iolanta* / *Perséphone* de Tchaïkovski / Stravinsky (mis en scène par Peter Sellars dès 2012 à Madrid),

voici un autre temps fort aixois et cette fois une création en France : Svadba. L'opéra sera repris par Angers Nantes opéra pour sa saison 2015 – 2016 (lire les dates précises ci après).

Production commandée à Toronto (Queen of Puddings Music  theater), et nouvelle production de l'Académie d'Aix, Svadba est un portrait de femme en presque jeune épouse. De courte durée moins d'une heure (55mn : un format qui devrait séduire un très large public), l'oeuvre s'appuie sur une structure dense, sur la puissance chambriste de la musique, essentiellement pour 6 voix de femmes qui s'enlacent composant le plus bel hommage à la dignité féminine. Leur chant composent une célébration hypnotique formant portique pré-nuptial d'un charme irrésistible et surtout poignant. La compositrice d'origine serbe, **Ana Sokolović**, fixée au Canada, écrit les chants de la nuit qui précède les noces de Milica. Avec ses amies les plus proches, la future mariée exprime au moment de l'enterrement de sa vie de jeune fille, tous les désirs et les craintes ardentes de sa jeune existence. Rite de passage, célébration et communion collective, Sadba est d'une intensité inouïe, appel à la fraternité, à l'humanité tout court. Opéra pour 6 voix de femmes solistes a cappella. Le spectacle présenté en France à Aix en 2015 puis Nantes et Angers (du 20 au 31 mai 2016) bénéficie d'une nouvelle mise en forme, différente de la production triomphale réalisée aux Etats-Unis.

Consulter la présentation de la production de SVADBA d'Ana Sokolovic sur [le site du festival d'Aix en Provence](#)

Adriana Lecouvreur



Paris, Opéra Bastille. Cilea : Adriana Lecouvreur. Du 23 juin au 15 juillet 2015. L'événement lyrique de l'été à l'Opéra Bastille est bien cette « nouvelle » production (8 représentations) qui investit la Maison parisienne en juin et juillet 2015. Créée à Londres en 2010, et depuis devenue mythique, l'**Adriana Lecouvreur** version McVicar, de surcroît avec la soprano envoûtante **Angela Gheorghiu** (attention sur certaines

dates uniquement) défend le dramatisme passionnel de l'ouvrage du compositeur calabrais **Francesco Cilea** (son chef d'oeuvre) avec une élégance et une clarté exemplaires. Ni vision décalée (souvent laide) ni conservatisme poussiéreux, la mise en scène reste respectueuse de la progression émotionnelle du drame comme de la peinture sociale contrastée qui paraît dans l'histoire : les comédiens et le milieu du théâtre qui est celui de « l'humble servante », Adriana ; les salons parisiens très classes et prestigieux des princes de l'aristocratie française de l'Ancien Régime propres aux années 1730 (nous sommes en plein rocade Louis XV) : les années du scandale d'Hippolyte et Aricie perpétré par Rameau en 1733). Maurice (futur Maréchal de Saxe et vainqueur de la bataille de Fontenoy) et la Princesse (Duchesse) de Bouillon, tour à tour

amant déguisé puis rivale d'Adriana, affirment ici la présence d'un XVIIIème siècle raffiné et esthète qui submerge et précipite la « pauvre » vie de l'actrice pourtant adulée.

Admirée par Voltaire qui en était amoureux, **Adrienne Lecouvreur (1692-1730)** fut la Champmeslé du XVIIIè, une tragédienne née, capable de faire frémir le parterre par la justesse et l'économie de son jeu et la maîtrise de sa déclamation chez Corneille et Racine. La légende certifie que la comédienne disparut d'un mal mystérieux à 38 ans seulement. Fut-elle bel et bien empoisonnée par sa rivale la Bouillon, amoureuse malheureuse du Maréchal de Saxe ? Cilea s'inspire de la pièce de Scribe (jouée sur les planches par l'actrice Rachel, autre étoile du théâtre tragique classique) et restitue sur la scène lyrique, la présence charismatique et noble de cette diva du genre tragique, restée inégalée mais aussi légendaire que ses consœurs aux siècles différents, Champmeslé et Sarah Bernhardt.

Du théâtre à l'opéra, de la scène à la réalité

Grandeur tragique d'Adriana Lecouvreur



Disciple formé à Naples, Francesco Cilea (mort en 1950) ressuscite le style épuré et superbement mélodique des grands Napolitains qui n'avaient pas de secret pour celui qui pouvait assister à toutes les représentations d'opéras au San Carlo (en tant que directeur de l'orchestre et des chœurs de la plus célèbre école musicale de Naples, la Real Scuola di musica San Pietro a Majella). Dans le sillon du choc de Cavalleria Rusticana de Mascagni (choc esthétique qui marque la naissance de l'opéra veriste), Cilea compose plusieurs opéras aux titres féminins : Gina (1889), Tilda (1892, dont le si sévère critique Hanslick loue le génie du Cilea orchestrateur), L'Arlésienne (1897 avec Caruso dans le rôle de Federico), enfin **Adriana Lecouvreur, créé au Teatro Lirico de Milan le 6 décembre 1902** (avec Caruso dans le rôle de

Maurice). L'ouvrage affirme le raffinement d'une écriture qui certes peut être associée au courant veriste mais qui n'en partage pas ses excès expressionnistes : l'art de Cilea s'impose par son très subtil équilibre entre lyrisme poétique et intensité expressive, un classicisme porteur de raffinement qui reste absent chez ses confrères et contemporains. En cela, Cilea rejoint la veine d'un Puccini, tout autant soucieux de rythme dramatique que de somptuosité orchestrale. La dernière production d'Adriana Lecouvreur à Paris remonte à 1993 avec l'immense et légendaire Mirella Freni dans la rôle-titre.



Diffusion sur France Musique samedi 26 juillet 2015, 19h. Le dvd de cette production devenue légendaire, avec Angela Gheorghiu, Olga Borodina et Jonas Kaufmann dans les rôles d'Adriana, Bouillon, Maurice (sur les pas de Caruso) est l'objet d'un [double dvd déjà critiqué sur classiquenews et coup de coeur de la Rédaction DECCA décembre 2010](#)).

Paris, Opéra Bastille. Cilea : Adriana Lecouvreur. Du 23 juin au 15 juillet 2015.

Synopsis

Acte I. Avant la représentation de Bajazet de Racine, le Prince de Bouillon vient encourager sa protégée, la Duclos,

rivale de l'actrice à succès Adrienne Lecouvreur. Celle aime en secret un jeune officier qu'elle croit être au service du Comte Maurice de Saxe : mais ce jeune homme qu'elle aime est le Comte lui-même. Ce dernier vient lui faire ses compliments. A la fin de la représentation, le Prince de Bouillon invite les acteurs : Adrienne accepte espérant retrouver au dîner son aimé.

Acte II. Chez le prince et la princesse de Bouillon, Adriana est présentée au Comte Maurice de Saxe : elle comprend la surpercherie et pardonne à son fiancé. Adriana fait aussi connaissance de la Princesse de Bouillon, sa rivale.

Acte III. Chez le Prince de Bouillon, Adriana par le truchement du monologue de Phèdre de Racine accuse presque directement la Princesse de Bouillon d'adultère. La rivalité entre les deux femmes atteint un sommet d'intensité qui laisse présager une fin tragique.

Acte IV. Chez Adriana. L'actrice reste troublée par l'intimité que Maurice et la Princesse de Bouillon cultive. Elle se sent abandonnée par Maurice. Elle respire les violettes fanées qu'on vient de lui adresser : ces mêmes violettes empoisonnées qui ont cependant le parfum de son amour passé, pense-t-elle. Maurice paraît, ôte tout doute dans l'esprit bientôt défaillant de l'actrice : elle chancelle, mourante et suffoquant, comme sur la scène de ses plus grands triomphes, Adrian expire dans les bras de Maurice.

Adrienne Lecouvreur à l'Opéra Bastille, Paris
Nouvelle production
Drame lyrique en 4 actes (1902)

Musique de Francesco Ciléa (1866-1950)
Livret d'Arturo Colautti
d'après Adreienne Lecouvreur, pièce d'Eugène Scribe et Ernest
Legouvé

DANIEL OREN, Direction musicale
DAVID MCVICAR, Mise en scène

ANDREW GEORGE, Chorégraphie
MARCELO ALVAREZ, Maurizio
WOJTEK SMILEK, Il Principe di Bouillon
RAÚL GIMÉNEZ, L'Abate di Chazeuil
ALESSANDRO CORBELLI, Michonnet
ALEXANDRE DUHAMEL, Quinault

CARLO BOSI, Poisson
ANGELA GHEORGHIU □ SVETLA VASSILEVA (29 juin, 9, 15 juillet),
Adriana Lecouvreur

LUCIANA D'INTINO, La Principessa di Bouillon
MARIANGELA SICILIA, Madamigella Jouvenot
CAROL GARCIA, Madamigella Dangeville
ORCHESTRE ET CHOEURS DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS
JOSÉ LUIS BASSO, Chef des Choeurs

Les Mousquetaires au couvent de Louis Varney, 1880

Paris, Opéra-Comique. Louis Varney : **Les Mousquetaires au couvent**. 13 > 23 juin 2015. Pour clôre sa direction, Jérôme Deschamps, directeur de l'Opéra-Comique depuis juin 2007, met en scène **Les Mousquetaires au couvent**, opérette majeure, créée aux Bouffes-Parisiens en 1880. Présentée en décembre 2013 à Lausanne, la production investit le théâtre parisien avant sa fermeture pour travaux pendant plusieurs mois. Louis Varney (1844-1908) – dont le père qui fit sa carrière à Bordeaux, fut l'élève de Reicha au Conservatoire (comme Berlioz), verrait ainsi son seul opéra reprendre le chemin des planches depuis 1992 (déjà Salle Favart). Varney fait la synthèse entre Auber, Thomas et Offenbach. Son inventivité dans le genre comique égale celui de son aîné, le subtil et si fantaisiste Charles Lecocq (1832-1918) et son irrésistible Fille de madame Angot. La veine comique fait alors la fortune des théâtres parisiens, trop heureux de satisfaire un public qui depuis la défaite de 1870, et la revanche des prussiens, aiment à s'enivrer par l'humour et l'autodérision.



En digne élève de son père, Louis Varney cultive des mélodies faciles sur une musique raffinée pas seulement accompagnatrice : sincère et poétique, soignée sans être savante. Les Mousquetaire au couvent sont un coup de génie, le premier jaillissement qui trouve immédiatement les formules exquisés assurant le rebond de l'action avec un charme qui est l'humeur naturel de son auteur (d'après les témoignages des proches à sa mort en 1908). Varney sait caractériser chacun de ses personnages tout au long de l'action : le pétulant et picaresque Narcisse de Brissac ; le rêveur Gontran ; l'abbé Bridaine est un fieffé bout en train plein de verve. Comme les deux soeurs, nièces du Gouverneur et bientôt mariées comme butin final, aux deux mousquetaires : Louise et Marie. La première est espiègle, la seconde, plutôt douce et tendre. Sans omettre les rôles féminins qui comptent aussi : Soeur

Opportune et la servante de l'auberge, Simone, impayable par son bon sens, ... chacune parfaitement traitées au bon moment. L'oeuvre en 1880 connut un succès insolent totalisant 250 représentations. Pour son ultime spectacle qu'il met lui même en scène (après Marouf Savetier du Caire entre autres), Jérôme Deschamps fait ses adieux dans un sourire plein de malice et de liberté : Les Mousquetaires au couvent expriment la liberté inventive et insolente du genre comique à son meilleur. D'un libre amusement avec l'histoire, Louis Varney a fait une partition pleine d'éclats, d'intelligence et de grâce qui enthousiasma naturellement le plus fin critique de l'heure : Reynaldo Hahn.

[Louis Varney : Les Mousquetaires au couvent. A l'affiche de l'Opéra-Comique, les 13,15,17,19,21 et 23 juin 2015. Soit 6 représentations événements à ne pas manquer.](#) Diffusion sur **France Musique**, le mercredi 17 juin 2015, 20h



Louis Varney

« Les Mousquetaires au couvent » à l'Opéra Comique
opérette en trois actes sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével, d'après L'Habit ne fait pas le moine d'Amable de Saint-Hilaire et Duport
Créée aux Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880.

Marc Canturri , Baryton
Sébastien Guèze, Ténor
Franck Leguérinel , Baryton
Anne Catherine Gillet, Soprano
Anne-Marine Suire , Soprano
Antoinette Dennefeld, Mezzo-soprano
Nicole Monestier , Soprano

Doris Lamprecht, Mezzo-soprano
Jean-Pierre Gos, Comédien
Ronan Debois, Baryton
Safir Behloul , Ténor
Jodie Devos, Soprano
Valentine Martinez

Les Cris de Paris : Choeur
Geoffroy Jourdain : Chef de choeur
Orchestre de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée
Laurent Campellone : Chef d'orchestre

Les Mousquetaires au couvent

Synopsis – En Touraine, sous le règne de Louis XIII



Acte I. A l'auberge du mousquetaire gris, à Paris au XVII^e à l'époque de Richelieu, le capitaine Narcisse de Brissac retrouve l'abbé Bridaine afin d'égayer son ami Gontra, de Solanges qui désespère après être tombé amoureux de la belle Marie de Pontcourlay, recluses au couvent des Bénédictines. Mais le Gouverneur, oncle et tuteur de Marie, souhaite l'obliger à prendre le voile. Car tel est le vœu de

Richelieu. Deux moines paraissent : les mousquetaires leur dérobent leurs vêtements et les retiennent captifs en lieu sûr. Brissac et Gontran se déguisent en religieux pour pénétrer au couvent des Ursulines pour y préparer l'enlèvement de Marie. (Photo ci contre : portrait de l'auteur, Louis Varney).

Acte II. Dans le couvent, les « capucins » Narcisse et Guntran

approchent les belles Ursulines dont Marie et sa soeur Louise. L'abbé Bridaine tente de convaincre Marie d'écrire à l'adresse de Gontran une lettre d'adieu, mais l'homélie de Brissac sur les vertus de l'amour suscite un vif émoi auprès des pensionnaires.

Acte III. Avec l'aide de la servante de l'auberge Simone, aide les mousquetaires au couvent à réaliser leur enlèvement. Mais le Gouverneur survient : il entend arrêter les faux moines qui ont planifiés l'assassinat de Richelieu : or ce sont les deux religieux que Narcisse avait capturés pour prendre leur place de moines. Devant les demandes des deux mousquetaires, le Gouverneur accepte que chacun d'eux prenne épouse : Gontran retrouve sa chère Marie et Narcisse, sa soeur Louise.

Onéguine à Angers



Angers, Le Quai. Tchaïkovski : Eugène Onéguine, les 14 et 16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Écartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877,



première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opéra reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997. [LIRE notre présentation complète](#)

Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, !\[\]\(133e5144baf9c90220b67ca9e7f162e0_img.jpg\) mardi 26, jeudi 28 mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14, mardi 16 juin 2015](#)

Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra
Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski
d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre
Pouchkine. □ Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.
Direction musicale: Lukasz Borowicz □ Mise en scène: Alain
Garichot

avec

Charles Rice, Eugène Onéguine
Gelena Gaskarova, Tatiana
Claudia Huckle, Olga
Suren Maksutov, Lenski
Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
Diana Montague, Madame Larina
Stefania Toczyska, Filipievna
Éric Vignau, Monsieur Triquet
Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra □ Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, □ créée à Nancy
le 19 avril 1997.

[Opéra en russe avec surtitres en français]